

Simone de Beauvoir: Les belles images

LES BELLES IMAGES, Paris, Gallimard, 1966.

Simone de Beauvoir abandonne un roman en cours (cf. 1965). J'ai repris un autre projet : évoquer cette société technocratique dont je me tiens le plus possible à distance mais dans laquelle néanmoins je vis; à travers les journaux, les magazines, la publicité, la radio, elle m'investit. Mon intention n'était pas de décrire l'expérience vécue et singulière de certains de ses membres : je voulais faire entendre ce qu'on appelle aujourd'hui son « discours ». J'ai feuilleté les revues, les livres où il s'inscrit. J'y ai trouvé des raisonnements, des formules qui me saisissaient par leur inanité; d'autres dont les prémisses ou les implications me révoltaient. Ne retenant que les textes dont les auteurs « font autorité », j'ai constitué un sottisier aussi consternant que divertissant.

Personne, dans cet univers auquel je suis hostile, ne pouvait parler en mon nom; cependant pour le donner à voir il me fallait prendre à son égard un certain recul. J'ai choisi comme témoin une jeune femme assez complice de son entourage pour ne pas le juger, assez honnête pour vivre cette connivence dans le malaise. Je l'ai dotée d'une mère « dans le vent » et d'un père passéiste : cette double appartenance expliquait ses incertitudes. Grâce à son père, elle doutait des valeurs admises dans son milieu : la réussite, l'argent. Une question posée par sa fille de dix ans l'amenait à s'interroger sérieusement; elle ne trouvait pas de réponse et elle se débattait dans les ténèbres qu'elle souhaitait en vain percer. La difficulté c'était, sans intervenir moi-même, de faire transparaître du fond de sa nuit la laideur du monde où elle étouffait. Dans mes précédents romans, le point de vue de chaque personnage était nettement explicité et le sens de l'ouvrage se dégagait de leur confrontation. Dans celui-ci, il s'agissait de faire parler le silence. Le problème était neuf pour moi.

L'ai-je résolu? Quand le livre a paru, en novembre 66, un grand nombre de gens ont estimé que oui. Il a tenu douze semaines sur la liste des best-sellers, on en a vendu environ cent vingt mille exemplaires (*Tout compte fait*, p. 139).

Simone de Beauvoir se défend d'avoir exprimé ses opinions par la bouche d'aucun de ses personnages, et en particulier, le père de Laurence, Ce faux sage [...] (qui) utilise sa culture pour s'assurer un confort moral qu'il préfère à la vérité (p. 140-141).

Comment a-t-on pu m'attribuer les sornettes que débite un vieil égoïste sur le bonheur des pauvres et les beautés de la frugalité? (p. 141). *Ces propos ont même été donnés aux candidats au baccalauréat comme exprimant la pensée de Simone de Beauvoir.*

an extract from the book by Claude Francis and Fernande Gontier:

Les écrits de Simone de Beauvoir (Gallimard, 1979; p. 223)

Simone de Beauvoir: Les belles images

some essay topics

- 1 Elaine Marks says : "The only real question asked in *Les belles images* is asked by the child." Assess against that view the importance you see in the question asked by Laurence : « Qu'est-ce que les autres ont que je n'ai pas? »
- 2 "The only real question asked by *Les belles images* is : what is progress?"
Discuss
- 3 Compare Laurence's relationship with Dominique to her relationship with Catherine, with a view to determining which of these is the more important.
- 4 some other topic, to be discussed in advance with me.

Length: about 1000 words

Deadline: Monday 17th August 1992, at 5 o'clock p.m.

Language: English

*I remind you that I am available to talk about
topics at any time during the reading or writing.*

*Reasonable requests for extensions will be
reasonably entertained.*

James Grieve

29. v. 92